

Jean-Jacques Yvorel

**Neil Davie, *Les visages de la criminalité : à la recherche d'une théorie scientifique du criminel type en Angleterre (1860-1914)*, Paris, Kimé, 2004, 250 p. ISBN : 2-84174-323-3. 25 euros.**

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Jean-Jacques Yvorel, « Neil Davie, *Les visages de la criminalité : à la recherche d'une théorie scientifique du criminel type en Angleterre (1860-1914)*, Paris, Kimé, 2004, 250 p. ISBN : 2-84174-323-3. 25 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 34 | 2007, mis en ligne le 03 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1582.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1582.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Neil DAVIE, *Les visages de la criminalité : à la recherche d'une théorie scientifique du criminel type en Angleterre (1860-1914)*, Paris, Kimé, 2004, 250 p. ISBN : 2-84174-323-3. 25 euros.

Si l'histoire de la criminologie française et des relations qu'elle entretient avec la criminologie italienne commence à être bien connue grâce notamment aux travaux de Martine Kaluszynski, de Marc Reneville, de Laurent Mucchielli, il n'en est pas de même de « l'école » britannique. Le livre de Neil Davie vient donc combler une lacune.

Le premier chapitre sort des bornes chronologiques indiquées dans le titre puisque l'auteur expose les analyses de la criminalité en cours dans les années 1830-1860. Ces analyses, comme en France à la même époque, mettent en avant l'existence d'une classe dangereuse qui « vit parmi et pour ainsi dire se fond avec les classes laborieuses » comme l'écrit Thomas Plint en 1851. Dans un second chapitre (« Le bouillon de culture darwinien »), Neil Davie analyse le tournant des années 1850-1860. L'idée d'une innéité du comportement criminel, d'une fatalité héréditaire pesant sur le délinquant fait son chemin. Les écrits de Morel sur la dégénérescence traversent la Manche et surtout des auteurs comme Herber Spencer ou comme Henry Maudsley s'évertuent à transposer les découvertes de Darwin aux sociétés humaines.

Après un rappel des théories de Lombroso et des débats qui animent le monde de la criminologie à la suite de la publication de *L'Homme criminel* en 1876 (chapitre 3), l'auteur étudie la réaction anglaise à la toute nouvelle anthropologie criminelle (chapitre 4). Il montre, à la suite de David Garland, que la criminologie britannique n'a pas rejeté le positivisme de l'école dite anthropologique en tant que tel (thèse défendue par Leon Radzinowicz et Roger Hood<sup>19</sup>), mais qu'elle en a décliné une autre version. En fait le positivisme anglais combine dans des proportions variées et souvent remaniées déterminisme biologique et déterminisme social.

Les facteurs explicatifs du crime des années 1870 à la guerre de 1914 sont donc extrêmement divers et des explications « hybrides », où se mélangent le biologique et le social, l'inné et l'acquis, sont souvent avancées. Les explications les plus contradictoires surgissent, parfois, sous la plume d'un même auteur. Cependant, une figure singulière de criminel, dont Neil Davie retrace la genèse (chapitre 5), s'impose dans les années 1890 : le délinquant congénitalement « imbécile ». Ce criminel quasi incorrigible, présente non seulement des symptômes psychiatriques cliniquement observables mais des stigmates physiques innés. Le criminel-né de Lombroso, écarté dans la plupart des discours au nom du pragmatisme britannique, n'est pas très loin.

---

19. Dans *The Emergence of penal policy in Victorian and Edwardian England*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

Ces explications innéistes prennent une nouvelle signification au contact de la pensée eugéniste (chapitre 6). Quelques spécialistes comme Francis Galton ou Karl Pearson répandent la vision apocalyptique d'un pays envahi par des petits malfaiteurs « imbéciles », récidivistes incorrigibles, tout à la fois sexuellement déviants et prolifiques. Si les propositions les plus radicales des eugénistes, notamment la stérilisation de tous les criminels d'habitude, sont restées lettre morte, ils n'en ont pas moins inspiré les autorités et l'administration pénale. La détection des criminels « imbéciles », essentiellement sur la base des stigmates visibles de leur dégénérescence, constitue, au-delà de la première guerre mondiale, un élément important de la politique pénale et de la gestion des peines.

L'auteur, citant quelques travaux contemporains, rappelle pour conclure, que ces théories, « amalgame incongru d'hypothèses, de comparaisons, de généralisations et de conclusions illogiques », n'ont pas totalement disparu de la pensée criminologique.

Jean-Jacques Yvorel

Bernard PORTER, *The Absent-Minded Imperialists: What the British Really Thought about Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 475 p. ISBN : 0-19-820854-5. 25 livres sterling.

Aujourd'hui, la Grande-Bretagne semble avoir parfaitement conscience de son passé de puissance impériale. Nul n'est plus censé ignorer que l'expansion s'est appuyée sur une « culture impériale » qui a fortement influencé ce que les Britanniques de la Métropole ont pensé, fait et ressenti. Une école historiographique, à la suite d'Edward Said et de John MacKenzie<sup>20</sup>, s'est consacrée à l'étude de l'histoire culturelle de « l'impérialisme » en étudiant la dimension coloniale du cricket, de l'homosexualité, de la science géographique, du thé ou du zoo. Depuis vingt ans, tous les aspects de l'histoire culturelle ont été explorés par cette *New Imperial History* d'inspiration post-coloniale.

Et au moment où les études post-coloniales, à l'origine subversives, deviennent dominantes dans les universités anglophones et s'assoupissent parfois dans la répétition, Bernard Porter choisit de jeter opportunément un pavé d'histoire sociale dans l'océan de l'historiographie post-coloniale en interrogeant l'adhésion présumée massive des Britanniques à l'Empire : les Britanniques furent-ils véritablement impérialistes ? Les chercheurs se contentant jusqu'ici de dévoiler les traces de l'Empire dans la culture métropolitaine sans en mesurer l'impact social et culturel, l'auteur pose la difficile question de la réception. Lorsque les études post-coloniales considèrent que la pro-

20. Edward Said, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1978. John MacKenzie, *Propaganda and Empire : the Manipulation of British Public Opinion, 1880-1960*, Manchester, Manchester University Press, 1984.